



© Arnaud Février

Arnon Grunberg

Pays Bas

Fantasme et fantasque : les déformations de la réalité

L'auteur

Né à Amsterdam en 1971, **Arnon Grunberg** vit aujourd'hui à New York. Iconoclaste surdoué, son premier roman, *Lundis bleus*, est un succès immédiat. Traduit dans le monde entier, ce livre reçoit le prix néerlandais Anton Wachter, qui récompense le meilleur premier roman de l'année. Friand de supercherie littéraire, il publie sous pseudonyme, entre autres, *Histoire de ma calvitie*, qui lui permet de remporter une deuxième fois le prix du premier roman. Il reçoit le prix Ako (équivalent du Goncourt) pour *Douleur fantôme* et pour *L'oiseau est malade*. Son roman, *Tira* (pas encore traduit), a reçu le prix Libris, 2007.

→ www.arnongrunberg.com

L'œuvre

Le Bonheur attrapé par un singe, traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2008)

Le Messie Juif, traduit du néerlandais par Olivier Van Wersch-Cot (Héloïse d'Ormesson, 2007)

L'oiseau est malade, traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2006)

Je suis monogame (publié sous le pseudonyme de Marek van der Jagt), traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2005)

Histoire de ma calvitie (publié sous le pseudonyme de Marek van der Jagt), traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2003)

Douleur fantôme, traduit du néerlandais par Olivier Van Wersch-Cot (Plon, 2003) // INDISPONIBLE //

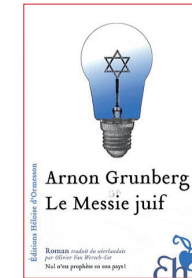
Lundis bleus, traduit du néerlandais par Tina Hegeman (Plon, 1999 – 10/18, 2002) // INDISPONIBLE //

La presse

« Les contradictions ne manquent pas chez lui : il est le plus connu des jeunes écrivains néerlandais, mais n'habite pas aux Pays-Bas. Il gagne sa vie aux Pays-Bas et en Flandre, alors qu'il réside et travaille à New York. Arnon Grunberg : le jeune prodige qui affectionne depuis toujours les pensées labyrinthiques et les aphorismes mûris ; le descendant d'une famille juive qui se demande si les Juifs existent vraiment ; le lauréat de plusieurs

Zoom

Le Messie Juif, traduit du néerlandais par Olivier Van Wersch-Cot (Héloïse d'Ormesson, 2007)



Comme son grand-père nazi zélé, son père amateur de massages douteux, sa mère fervente masochiste, Xavier Radek ne supporte pas la souffrance.

Fort de ce noble héritage, il s'est fixé pour mission de devenir le consolateur du peuple juif. Dans cette optique, il se lie d'amitié avec un fils de rabbin qui lui conseille d'apprendre le yiddish et de se faire circoncire. Au cours de l'intervention, réalisée par un importateur

de fromages kasher à demi aveugle, Xavier perd un testicule qui trônera dans un bocal de formol. Malgré ces déboires, l'adolescent reste convaincu de ses aspirations messianiques.

Leader charismatique ou imposteur ? Quoi qu'il en soit, ses tribulations burlesques et cruelles le mènent jusqu'en Terre Promise. Avec *Le Messie juif*, farce grotesque d'une effrayante lucidité, Arnon Grunberg offre une vision corrosive de la condition humaine.

« Une comédie cruelle et farfelue d'Arnon Grunberg, sur fond de fièvre messianique. (...) Le désir et la comédie naissent du tableau déséquilibré des personnages, de la pente forcément glissante de sa ligne l'horizon qui les fera tomber cul par-dessus tête. En un instant, une scène figée et réaliste se transforme en cinéma frénétique de la chute et de l'incompréhension. L'art de Grunberg, c'est justement d'en avoir fait un livre. »

Nils C. Ahl, Le Monde des Livres

prix qui est très souvent absent lors de leur remise ; l'amant qui souhaite qu'il y ait entre son amour et lui une distance intercontinentale ; l'écrivain qui affirme une chose dans une phrase, puis s'en échappe dans la suivante. (...) Ce bourreau de travail est un écrivain monumental. »

Jeroen Vullings, Vrij Nederlands (Amsterdam)

Le Bonheur attrapé par un singe, traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2008)



Lima à la fin des années 1990.

Le diplomate Jean-Baptiste Warnke est numéro deux à l'ambassade des Pays-Bas, père de deux petites filles et marié à une femme élégante. Un homme gâté par la vie et satisfait de son sort. Conscient de l'inutilité de sa fonction, il n'en souffre pas pour autant. Chaque après-midi, désœuvré,

Warnke quitte son bureau pour aller prendre un café, faire cirer ses chaussures par un enfant des rues et lire de vieux magazines américains. En ces lieux, il croise un jour le regard empreint de désir d'une toute jeune fille. Absolument dépassé par ses fantasmes, Warnke devient bientôt son amant. Naïf, ridicule et imprudent, il se fait visiblement manipuler et lorsque, à la veille du 1^{er} janvier, la jeune Malena lui déconseille de se rendre à l'invitation de l'ambassadeur du Japon, le diplomate la croit sur parole. Ce soir-là, cent personnes sont prises en otages à l'ambassade du Japon. Mais l'important n'est pas là car l'histoire est ailleurs. Le pessimisme radical de Grunberg, son cynisme grinçant et son imagination facétieuse - qui ne parviennent pas à cacher une vraie compassion pour ses personnages - font de ce livre un petit chef-d'œuvre.

L'Oiseau est malade, traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2006)



« L'Oiseau est malade », ainsi commence l'histoire de ce couple d'origine néerlandaise installé en Allemagne après de nombreuses années passées en Israël.

Christian Beck est traducteur de modes d'emploi, ceci après avoir écrit quelques livres, puis renoncé définitivement à toute ambition littéraire. Alors que l'Oiseau (tel est le surnom de la compagne de Beck) se découvre condamnée, Christian, qui n'avait pour elle qu'une attention sommaire, fait preuve à son égard d'une remarquable soumission. Désabusé à l'extrême et cynique à loisir, mais néanmoins bouleversé par l'annonce de cette fin prochaine, il s'astreint dorénavant à réserver à l'Oiseau tout le temps qui leur reste à vivre ensemble.

Or celle-ci, imprévisible et poussant l'altruisme jusqu'à ses plus extrêmes conséquences, annonce soudain à Christian son mariage avec un demandeur d'asile. Et c'est non sans surprise que le compagnon de toujours voit arriver sous son toit et dans son lit un bien joli garçon. Imperturbable, Christian s'installe aussitôt dans l'entrée de l'appartement, et plus exactement sous le porte-manteau. Dans ce roman génial, d'une virtuosité et d'une intelligence rares, Arnon Grunberg donne libre cours à sa vision désespérée et sans aucune concession de la condition humaine.

Il ne se défend pas d'être nihiliste mais il l'est avec un art supérieur et un incroyable pouvoir de séduction, qui s'exerce sur le lecteur par le biais de l'ironie et de l'humour. Arnon Grunberg est l'un des quelques auteurs contemporains capables de nous asséner, par leur vision du monde, un véritable coup de poing.

Je suis monogame (publié sous le pseudonyme de Marek van der Jagt), traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2005)



Éclairé par une pratique assidue de l'auto-analyse, Marek van der Jagt livre ici une confession amoureuse ironique, originale et actuelle.

S'il évoque et cite quelques célèbres "activistes" de l'amour - de Don Juan à Stendhal -, c'est afin de mieux nous exposer son cas personnel : un besoin inné de passion exclusive, voire fusionnelle, penchant qu'il tenta longtemps de guérir par une multitude d'aventures successives. Monogame certes, mais à condition que toutes ses maîtresses le soient. Un jour, le grand amour semble finalement possible, ou presque. Cette jalousie qui le tenaille n'est-elle pas la preuve irréfutable qu'un changement s'opère ? Mais comment prouver à l'élue la sincérité de son amour ? Et comment être sûr de la sienne ?

Histoire de ma calvitie (publié sous le pseudonyme de Marek van der Jagt), traduit du néerlandais par Anita Concas (Actes Sud, 2003)



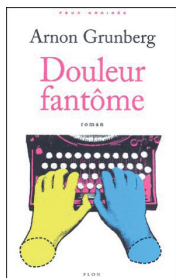
Marek rêve d'amour fou.

D'un amour qui fondrait un beau jour sur lui, d'un amour tel que l'ont célébré les surréalistes. De sa luxueuse maison familiale, ce jeune étudiant beau et timide s'enfuit avec volupté dans l'univers parallèle de ses lectures et rêveries. Tirailé entre son père - cadre tyrannique pour qui ne compte que la réussite sociale - et une sensuelle maman souvent absente, il s'installe dans les plus beaux des nuages.

Le jour, cependant, où l'amour fou semble se présenter sous la forme d'une touriste luxembourgeoise bien réelle, il découvre la cruelle surprise que sa physionomie d'homme lui a réservée, et sa « première fois » tourne au burlesque. Ainsi commence la grandiose histoire de sa calvitie.

Drôle, intelligent et émouvant, ce roman à succès est aussi célèbre en tant que supercherie littéraire : le véritable auteur en est Arnon Grunberg, jeune étoile littéraire néerlandaise qui, grâce à ce livre écrit sous une fausse identité, a reçu pour la deuxième fois le Grand Prix du premier roman de son pays.

Douleur fantôme, traduit du néerlandais par Olivier Van Wersch-Cot (Plon, 2003) // INDISPONIBLE CHEZ L'ÉDITEUR //



Robert G. Mehlman est un mégalo-mythomane complet. C'est aussi un écrivain raté, un père délinquant, un mari infidèle, un amant plus loquace que performant - aucune de ces catégories n'excluant les autres.

Traînant pour tout bagage une valise remplie de lettres toujours cachetées, pour toute fortune une liasse de cartes de crédit dont les comptes sont vides, pour tout compagnon une belle dame rencontrée dans un délicatessen, Mehlman joue ses espoirs, son avenir, sa vie au casino d'Atlantic City.

Le destin - qui lui a souri une fois en lui offrant un best-seller mondial (*La Cuisine polonaise juive après Auschwitz*) - ne lui donnera pas une seconde chance. Après maintes aventures désopilantes, cocasses, folles, racontées par son fils Harpo, Mehlman finira mal, très mal. Arnon Grunberg, auteur des *Lundis bleus* (Plon, 1999), prouve une fois de plus qu'il possède une plume superbe et un imaginaire digne de celui des contes de fées.

On savoure une excellente histoire dans laquelle l'humour, la fantaisie et la duplicité se mélangent pour offrir une vision profonde du monde : drôle et méchant, délirant et touchant, révoltant et stimulant. Pas étonnant que l'auteur (né en 1971) connaisse un immense succès aux Pays-Bas, et que *Douleur fantôme* ait remporté à sa parution le très prestigieux prix AKO (équivalent du Goncourt).

Lundis bleus, traduit du néerlandais par Tina Hegeman (Plon, 1999 - 10/18, 2002) // INDISPONIBLE CHEZ L'ÉDITEUR //



Amon est un jeune homme en cavale.

Issu d'une famille juive, il a été renvoyé de son lycée et passe ses jours et ses nuits à mener une existence marginale dans les rues d'Amsterdam. Il tombe amoureux, se faufile dans les bars et les hôtels à la mode sans payer la note. Il

rend visite à des prostituées, guère plus âgées ou plus expérimentées que lui, et le lecteur découvre au travers de cette errance candide la tristesse et le mal de vivre qui motivent la quête de l'aventure de ce jeune homme si tendre.

La ville d'Amsterdam est ici un lieu où le sexe est bon marché et l'amour rare. Arnon est décidé à prendre part à la comédie humaine et à y trouver son plaisir.

Ce roman débordant d'esprit, déroutant, sans tabou, a été comparé par la presse étrangère à *L'Attrape-Cœur* de J. D. Salinger, et à *Goodbye Columbus* de Philip Roth, le tout saupoudré d'un humour à la Woody Allen.

« Ce premier roman d'Arnon Grunberg, si maîtrisé, est un véritable exploit : il réussit à choquer sans avoir recours au sensationnel, à être branché sans faire "mode", il est ironique mais pas cynique. C'est avant tout un livre qui touche profondément. Hautement recommandé. » **Alain de Botton**